

## ROCK AROUND THE GRAVE. LA TOMBE DE JIM MORRISON AU PÈRE-LACHAISE

**Michelangelo Giampaoli**

**P.U.F. | *Ethnologie française***

**2012/3 - Vol. 42  
pages 519 à 529**

**ISSN 0046-2616**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-519.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Giampaoli Michelangelo, « Rock Around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise », *Ethnologie française*, 2012/3 Vol. 42, p. 519-529.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Rock Around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise



Michelangelo Giampaoli  
*Département Homme et Territoire, Université de Pérouse*

## RÉSUMÉ

Quarante ans après la mort de Jim Morrison, sa tombe au Père-Lachaise est encore visitée chaque jour par des milliers de personnes et fait l'objet d'une dévotion populaire au caractère très particulier. Lieu de pèlerinage pour les adorateurs du chanteur, destination privilégiée de touristes provenant du monde entier, espace de consommation de drogues et d'alcool, cette tombe marque profondément, par sa présence, la vie quotidienne du Père-Lachaise, ainsi que sa place dans l'imaginaire collectif.

*Mots-clés* : Cimetière. Tourisme. Pèlerinage. Rock and roll. Paris.

Michelangelo Giampaoli  
Dipartimento Uomo & Territorio  
Università degli Studi di Perugia  
Via Guido Pompili, 21  
06122 Perugia  
Italie  
elmiche@hotmail.com

Parler aujourd'hui du cimetière du Père-Lachaise signifie, pour un nombre incalculable de personnes éparpillées dans toute la planète, évoquer essentiellement le « cimetière de Jim Morrison », c'est-à-dire le lieu où il « réside » depuis juillet 1971. En effet, bien que Jim Morrison n'ait habité Paris que les six derniers mois de sa vie, il a néanmoins fini par devenir peut-être le plus célèbre de ses fils adoptifs et par marquer de façon profonde l'image et la vie quotidienne du Père-Lachaise et de ses alentours.

Pourtant la nécropole, ouverte en mai 1804 sur ordre de Napoléon, abrite un patrimoine historique et artistique riche de chapelles du XIX<sup>e</sup> siècle, de vitraux, de bustes et sculptures en pierre ou en bronze. C'est le plus grand espace vert du Paris intra-muros, avec des centaines d'espèces végétales et animales, qui en font une précieuse réserve de la biodiversité urbaine. Enfin, et ce n'est pas la moindre des considérations, elle accueille nombre d'illustres personnages, de Molière et La Fontaine à Oscar Wilde, en passant par Frédéric Chopin, Honoré de Balzac, Jacques-Louis David, André Masséna, Édith Piaf, Amedeo Modigliani et

bien d'autres. Le Père-Lachaise est probablement le cimetière qui a le plus important nombre de personnalités par mètre carré au monde. Jim Morrison est donc loin d'être la seule célébrité dont les restes mortels reposent à l'intérieur de ses murs. Comme lui, ils font partie du charme et de l'attrait du lieu. Cependant, selon les estimations des agents de surveillance, des employés de la Conservation, d'habitues et guides du cimetière, 80 % environ des quelque deux millions de visiteurs annuels du cimetière s'y rendent avant tout en raison de la présence de la tombe de Jim Morrison<sup>1</sup>.

Je me propose de montrer ici pourquoi un cimetière qui, depuis plus de deux siècles, accueille des centaines de personnalités ayant fait l'histoire de l'humanité (de l'histoire à la musique, de l'art à la philosophie, etc.), est aujourd'hui connu et visité surtout en raison de la présence de la tombe de Jim Morrison poète, chanteur du groupe The Doors, actif entre 1965 et 1971. J'essaierai de mettre en évidence certaines pratiques particulières et parfois originales qui ont lieu dans l'enceinte du Père-Lachaise et de définir quels en sont les acteurs. Ces formes dévotionnelles trouvent leur

origine dans le processus médiatique et culturel qui, au cours des quarante dernières années, a fait de Jim une star internationale et transgénérationnelle et, par conséquent, du cimetière où il repose l'une des attractions les plus visitées de Paris. De par leur visibilité, elles participent tant de la transmission de la réputation du personnage Jim Morrison, qu'indirectement de celle du Père-Lachaise.

Véritable icône, la tombe de Jim Morrison devient une sorte de sanctuaire en plein air, où les fans peuvent lui rendre hommage sous les yeux de milliers de personnes. La grande nécropole de l'Est parisien devient une scène où elles peuvent contribuer à l'œuvre de « sacralisation » de Jim, commencée déjà de son vivant et continûment entretenue par les médias. Le Père-Lachaise demeure ainsi l'une des destinations privilégiées d'un tourisme funéraire qui souvent assume les traits d'un moderne pèlerinage au rythme du rock and roll<sup>2</sup>.

## ■ L'étoffe d'un héros

Né en 1943 en Floride et retrouvé mort dans la baignoire de son appartement rue Beautreillis à Paris dans le 4<sup>e</sup> arrondissement le 3 juillet 1971, Jim Morrison avait contribué en 1965 à fonder le groupe The Doors, dont la musique et les magnifiques paroles occupent une place considérable dans le panorama du rock and roll américain de l'époque. Pourtant, Jim Morrison n'a pas été seulement un rockeur des années 1960 et 1970, même si c'est cette image qui domine dans le mythe. Il a été un vrai poète, dont la consécration est arrivée tard, sans recevoir l'écho probablement mérité, écrasée sous l'opprimante et envoûtante icône du rockeur par antonomase. Fasciné par le monde spirituel des natifs nord-américains, il se considérait également comme un chaman ; les concerts des Doors étaient en quelque sorte ses cérémonies.

Provocant et transgressif, ivre et sous l'effet de stupéfiants pour « ouvrir les portes de la perception »<sup>3</sup>, Morrison incitait ses fans à des comportements de plus en plus excessifs et à se rebeller contre les contraintes sociales. Tout le monde se déchaînait en des danses frénétiques, dirigées par « The Lizard King », comme Jim aimait se faire appeler. Le public qui assistait aux spectacles avait souvent l'impression de participer à un véritable « rituel rock-chamanique » [Hopkins et Sugeran, 1980 : 133]. Finalement, l'amour pour les poètes maudits et la volonté de se consacrer à ses

intérêts littéraires poussèrent Jim Morrison jusqu'à Paris où il arriva au mois de mars 1971. Il se promena à la découverte des lieux qui l'avaient toujours fasciné : l'hôtel de Lauzun sur l'île Saint-Louis, les grandes salles du Louvre, le Marais, jusqu'au Père-Lachaise. Loin d'imaginer l'étroit lien qu'il nouerait bientôt avec la grande nécropole, il était très attiré par ce grand parc où il pouvait se perdre entre les tombes et les arbres...

Le 7 juillet 1971, quatre jours après sa mort, à 27 ans à peine et dans des circonstances qui font encore aujourd'hui l'objet de débats et de suppositions, James Douglas Morrison fut enterré dans la 6<sup>e</sup> division du cimetière. Seulement cinq personnes, parmi lesquelles sa compagne Pamela Courson et leur amie la cinéaste Agnès Varda, étaient présentes lors de l'enterrement. Par sa mort, l'image de Jim, ainsi que sa place dans l'imaginaire collectif, se transforme et gagne en puissance évocatrice. Au cours de cette période historique et culturelle qui se développe dans les États-Unis de l'après-guerre, pour atteindre son paroxysme entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, se construisent des images de dieux de la modernité<sup>4</sup>. Les mythes, les narrations et les protagonistes de ces années sont encore aujourd'hui bien présents et prégnants, comme le montrent aussi les phénomènes de dévotion populaire sur la tombe de Jim ou d'autres personnalités.

Le rock assume alors les contours d'une religion qui a trouvé dans le temps ses propres divinités<sup>5</sup> à qui rendre hommage. Il n'est pas rare, pour citer Gabriel Segré, auteur d'une analyse sur le culte rendu à Elvis Presley, de trouver des personnes qui « attribuent au rock'n'roll le statut de religion polythéiste dont Elvis [et comme lui Morrison, Ndr] serait l'un des dieux majeurs » [Segré, 2003 : 56].

Exactement vingt ans avant l'analyse de Segré, Marie-Christine Pouchelle [1983] avait déjà analysé le glissement de certaines formes de la dévotion vouée aux stars de la musique et du spectacle vers le domaine du religieux, ainsi que sur la nécessité de ne pas sous-estimer leur valeur émotionnelle et sociale. « Peut-on vraiment parler de phénomènes religieux à propos des cultes rendus par les fans à leur idoles ? Si le monde clignotant du show-business peut sembler profane plus que tout autre, ses manifestations ont souvent été spontanément décrites par les journalistes en termes religieux. Ne faut-il y voir qu'hyperboles de plumitifs en mal de sensationnel ? À écouter ce que disent les "fidèles" eux-mêmes, on est amené à se demander s'il ne faut pas prendre plus au sérieux qu'on ne l'a fait



La tombe de Jim dans la 6<sup>e</sup> division du Père-Lachaise (photo Hugo, 2003).

jusqu'ici ces références métaphoriques à la religion » [Pouchelle, 1983 : 277-278] ?

Dans cette perspective, il arrive souvent que des endroits ayant eu une place importante dans la vie de ces « divinités », ou qui ont été particulièrement marqués par leur présence, deviennent des lieux de référence pour les différentes communautés de fidèles. Le Père-Lachaise peut alors à raison être considéré comme l'un des « lieux sacrés » du rock and roll par excellence, comme peuvent également l'être Abbey Road en Angleterre ou Graceland aux États-Unis<sup>6</sup>. Dans ce cas, quand on dit Père-Lachaise, il faut entendre plus précisément la tombe de Jim.

### ■ État d'une tombe

Ce qui frappe cependant le visiteur qui se rend sur la tombe de Morrison, cachée par les bien plus imposantes chapelles qui l'entourent, c'est le rapport inversement proportionnel entre la taille, l'ampleur et la forme de la sépulture et la quantité de fleurs et d'objets qui la recouvrent. Le monument est composé d'une simple bordure en pierre qui fait une vingtaine de cm de hauteur et une trentaine d'épaisseur, et qui fait fonction de cadre (d'environ 1,30 m sur 2) à l'espace central laissé dépouillé, au niveau du terrain. Proche d'un des côtés courts du rectangle se trouve la stèle – un bloc de pierre de forme presque cubique haut d'environ 70 cm – qui occupe un tiers de l'espace de la sépulture. Au centre de la stèle, une plaque en métal, décolorée par le temps, porte le nom du poète-chanteur (James Douglas Morrison), les années de naissance et de décès et la célèbre inscription, en grec ancien, ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΔΑΙΜΟΝΑ ΕΑΥΤΟΥ (phrase que l'on peut traduire tant par « fidèle à son esprit » que « fidèle à son démon », se prêtant donc à plusieurs interprétations).

La tombe, telle qu'on la voit aujourd'hui, diffère de son état d'origine. Elle a subi tout au long des années nombre de modifications. Ainsi, à la mort du leader des Doors, la surface n'était pas circonscrite par une partie en pierre mais par une longue série de coquilles qui entouraient la portion de terrain en-dessous de laquelle se trouve le cercueil, avec un vase de fleurs et une petite plaque par terre portant les nom et prénom du chanteur. Progressivement, les coquilles disparurent, ainsi que d'autres parties de la tombe, volées par les fans qui voulaient rentrer chez eux avec un morceau de la sépulture de leur idole, à conserver comme une relique. À partir

de 1981, fut posé sur la stèle un buste, œuvre de l'artiste croate Mladen Mikulin. En 1988, bien qu'endommagée et couverte de graffitis, cette sculpture fut elle aussi volée. La tombe que l'on admire aujourd'hui a été rebâtie à la fin de 1990 par la famille du chanteur ; elle apparaît sobre.

Contrastant avec la simplicité de la sépulture, des centaines d'hommages sont laissés quotidiennement par les très nombreux visiteurs. Simples traces de leur passage pour certains, véritables ex-voto apportés de loin pour y être déposés pour d'autres, des objets de toutes sortes couvrent la tombe, souvent entièrement, au point de s'entasser également aux abords de cette dernière. Des plantes et des fleurs (avec une nette préférence pour les roses rouges) mélangées à des bougies et à de petits cierges sont accompagnées de choses bien plus bizarres et absolument étrangères aux autres tombes du cimetière : briquets et boîtes d'allumettes, bouteilles de vin, de bière ou de whisky, ainsi que des verres, canettes ou chopes en céramique. Des bâtonnets d'encens, des cigarettes, des papiers pour les confectonner mais aussi des cigarettes de haschisch ou de marijuana s'y trouvent également. Des dizaines de feuilles de papier portant des dédicaces, pensées, extraits de chansons des Doors ou poésies de Morrison se mêlent à des photographies, des dessins ou des déclarations d'amour. Une multitude d'offrandes qui donne une juste idée du nombre considérable de personnes qui, mêlées à d'autres touristes ou aux habitués du Père-Lachaise<sup>7</sup>, y viennent chaque jour avec le seul but d'honorer à leur façon la mémoire de Jim.

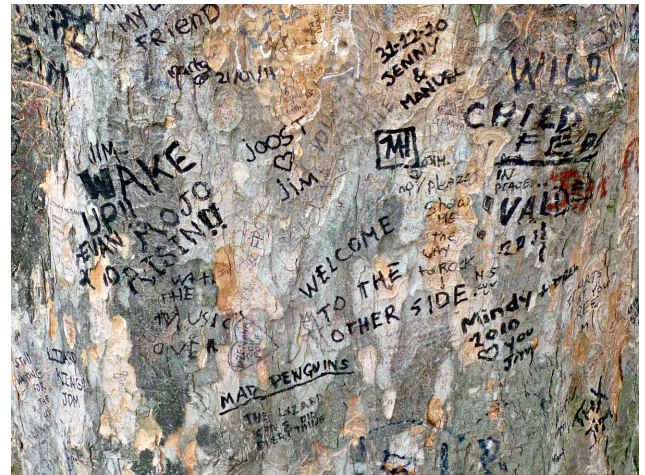
### ■ Des fans à la recherche du mythe

Colette Pétonnet, première ethnologue à avoir fait de ce cimetière un terrain de recherche, met bien en évidence cet « exceptionnel » pouvoir de favoriser les rencontres et les échanges entre les vivants [Pétonnet, 1982]. « Il existe ainsi des lieux qui contiennent en permanence une médiation au pouvoir inusable [...] Sur la colline de Charonne, le cimetière du Père-Lachaise, ouvert en 1804 dans l'ancien parc des Jésuites, est fréquenté par une foule de visiteurs attirés par les nombreuses sépultures célèbres enfouies dans la verdure. Bien que les inhumations continuent d'y avoir lieu, il est utilisé comme un jardin public par les Parisiens des alentours qui se font un plaisir de guider les touristes à travers les sentiers » [Pétonnet, 1987 : 256]. Traversé chaque jour par des milliers de personnes, le

Père-Lachaise est donc une nécropole très vivante. Les relations entre les visiteurs de la tombe de Jim – notamment les plus jeunes – et le reste de ceux qui font du cimetière leur lieu privilégié de promenade quotidienne sont parfois très tendues.

Si la visite des touristes étrangers au Père-Lachaise est souvent une expérience unique et exceptionnelle, celle des admirateurs de Jim Morrison, en raison de leur nombre, n'est pas sans conséquence sur la vie du cimetière. Ces derniers sont perçus par les employés, les habitués et par le reste du public de la nécropole comme une collectivité bruyante, mal élevée et surtout incontrôlable. Toute personne voulant « défendre » le cimetière du Père-Lachaise et son image de havre de paix ou de musée à ciel ouvert ne peut que faire référence avec une certaine inquiétude à l'invasion sauvage et inconvenante des admirateurs de Jim Morrison qui, depuis désormais quarante ans, « infestent » cet endroit d'abord consacré au repos des défunts. Michel Dansel notait en 1976 que « cette division est devenue la plaque tournante des hippies du monde entier qui viennent “fumer” et se livrer à des débats de toute nature sur la tombe de leur maître à penser James Douglas dit “Jim” Morrison, le fameux chef d'orchestre des “Doors”, formation rivale des “Rolling Stones”. Il repose en pleine terre, encadré d'une simple bordure en ciment. Le jour où je me suis rendu sur la tombe de Jim, des photos de jeunes filles, des dessins, des mèches de cheveux, des cigarettes, des bouteilles vides, des billets manuscrits en différentes langues venaient d'être déposés là par ses disciples soucieux de marquer leur passage. Le fanatisme le plus antidémocratique et le plus irrespectueux qui anime les admirateurs de Jim les conduit à recouvrir d'inscriptions et de graffiti les monuments funéraires voisins » [Dansel, 1976 : 227-228] et même le platane qui jouxte la tombe. Ce témoignage montre comment, cinq ans seulement après la mort de Jim Morrison, la multitude de personnes attirées au Père-Lachaise par la présence de sa tombe finissait déjà par marquer profondément l'image du cimetière. Par ailleurs le mot « hippies », utilisé par Michel Dansel pour catégoriser les fans rendant visite à Jim, terme qui peut apparaître un peu caricatural aujourd'hui, ne révèle pas la pluralité des visiteurs qui se distinguent par leur classe d'âge, leur origine, leur look et leur comportement dans le cimetière.

Jim Morrison étant mort à 27 ans, c'est surtout aux plus jeunes que semblent parler sa musique et surtout son image, immortalisée sur des milliers d'affiches, t-shirts, pochettes, gadgets, etc. Nombre de ces jeunes,



Faute de livre d'or, les fans profitent de l'arbre à côté de la tombe (photo de l'auteur, 2011).

tôt ou tard, se rendent sur la tombe de Morrison. Une seule fois dans leur vie, ou peut-être plus fréquemment, ils ont ressenti le besoin de se confronter avec ce qu'il y a de plus concret à représenter Jim sur cette terre, le lieu où sa vie terrestre s'est achevée, et en même temps le moment (et le monument) à partir duquel sa mythisation – en partie déjà en acte alors qu'il était encore en vie – et son ascension au firmament du rock ont connu la définitive consécration : sa petite tombe au cimetière du Père-Lachaise.

Des jeunes gens âgés de 14 à 35 ans, seuls ou plus souvent en petits groupes, forment la composante la plus importante de l'ensemble des visiteurs de la tombe. « Ce qui est curieux est que justement il y a beaucoup de jeunes maintenant, alors que c'est des plus anciens, puisque Jim Morrison maintenant c'est un truc de vieux pépères, de mon âge, plutôt la soixantaine, d'ailleurs... Donc c'est bizarre que ça ait continué avec les jeunes maintenant ; donc c'est vrai que c'est quelque chose qui a été entretenu, qui a survécu... Alors, est-ce que ça tient uniquement à la légende ou au fait de Jim Morrison en tant que musicien et en tant que groupe, je ne sais pas ; sincèrement, là je ne suis pas qualifié pour en parler » (entretien avec Hugo, habitué du Père-Lachaise, avril 2008). Il n'est pas rare non plus de rencontrer des couples plus âgés, de la génération de l'idole, qui auraient le même âge que Jim Morrison s'il était encore en vie. Pour ces derniers, The Doors et leur leader incarnent les souvenirs de leur jeunesse et font partie de leur formation culturelle.

À côté de ces deux catégories les plus représentatives des visiteurs de la tombe, il faut mentionner les groupes

scolaires ou les promeneurs de visites guidées qui intègrent la tombe de Jim au parcours de découverte des célébrités de la nécropole ou encore les curieux (individus ou familles) attirés par le va-et-vient ininterrompu que provoque la présence de la tombe autant que les guides improvisés du cimetière. Ces derniers choisissent volontiers cet endroit très fréquenté pour attendre les visiteurs, afin de leur proposer une visite du Père-Lachaise contre un petit pourboire. Si certains de ces visiteurs se laissent convaincre pour effectuer une promenade-découverte du cimetière, pour un certain nombre d'entre eux, seule la tombe de Jim Morrison les intéresse : l'unique parcours qu'ils accomplissent dans l'enceinte du Père-Lachaise est celui qui conduit de l'une des portes d'entrée à ce petit coin de la 6<sup>e</sup> division.

Lors de leur première visite notamment, ils réalisent que la tombe de Jim Morrison se trouve difficilement : les 44 hectares du Père-Lachaise, couverts de végétation et de milliers d'autres monuments funéraires, ainsi que l'absence d'une signalisation à usage touristique le long des allées, comme les modestes dimensions de la sépulture du chanteur qui la rendent invisible à seulement quelques mètres de distance, sont des obstacles auxquels tout « pèlerin » a été au moins une fois confronté. Ce parcours tortueux et compliqué mène tôt ou tard soit à demander des indications à quelqu'un croisé dans le cimetière, avec le risque d'emprunter un mauvais chemin et de s'égarer encore plus ; soit à aller chercher un plan du cimetière et essayer de s'orienter malgré des proportions en termes de distances souvent peu précises ; soit, enfin, à attendre le passage d'un autre groupe de fans de Jim à l'air plus expérimenté et à les suivre jusqu'à destination.

En réalité, pour les plus attentifs et les plus courageux, il existe même la possibilité de trouver la tombe de Jim Morrison sans devoir demander l'aide de quelqu'un, ni utiliser l'une des cartes mises à disposition à l'entrée de la conservation, ou vendues près des kiosques et des fleuristes, situés aux entrées du cimetière. En effet, des fans altruistes du « Roi Lézard » ont pensé à eux : souvent il suffit de s'avancer à l'intérieur d'une division, de suivre un sentier, de se promener sans but dans le cimetière, pour inévitablement tomber, tôt ou tard, sur une des centaines de flèches – tracées à la plume, vernies, gravées sur les murs et sur les portes de nombreuses tombes ou chapelles – accompagnées des trois simples lettres : JIM. Si l'on a la perspicacité de suivre la direction indiquée par une des flèches, puis par les suivantes, on arrive sans trop de problèmes



Tout moyen est bon pour montrer le chemin qui mène à Jim... (photo de l'auteur, 2008).

jusqu'à la 6<sup>e</sup> division puis à la petite tombe de Morrison. Une « signalisation morrisonienne » qui peut se révéler utile pour les nouveaux jeunes visiteurs : « Le nom de Jim Morrison était fléché de loin, de très loin parfois, en utilisant, bien évidemment, les parois d'autres monuments pour faire office de panneaux indicateurs » [Dansel, 1999 : 150]. Évidemment cette pratique ne rencontre pas l'approbation de la plupart des autres habitués du cimetière.

En ayant observé pendant plusieurs années la provenance des individus ou des groupes qui tous les jours se rendent sur la tombe de Morrison, je me suis aperçu qu'il s'agit pour la plupart d'étrangers. Toutefois, il est intéressant de souligner que cette caractéristique concerne non seulement les admirateurs de Jim Morrison, mais plus généralement l'ensemble des touristes visitant le Père-Lachaise, dont le nombre des étrangers dépasse celui des Parisiens. La plupart sont des anglophones, surtout américains et canadiens ; si l'on tient compte de l'attrait que cette ville, première destination touristique au monde, a toujours exercé sur le tourisme nord-américain, on peut aisément comprendre les raisons de cette prédominance. Beaucoup sont aussi britanniques et scandinaves, suédois et norvégiens, pays où la langue anglaise est largement utilisée. Le pourcentage de Scandinaves parmi les visiteurs rencontrés près de la tombe de Jim Morrison est remarquable au vu du faible nombre d'habitants de ces pays.

Mais selon les informations des agents de surveillance du cimetière, ainsi que des habitués du lieu, ces dix dernières années ont vu augmenter

considérablement le nombre de visiteurs en provenance d'Italie, de Grèce, d'Espagne et, tout récemment, aussi de l'ex-Union soviétique. Comme témoignage de ces nouvelles vagues de visiteurs, outre les déclarations des employés et habitués du cimetière, on relève aussi une augmentation des inscriptions et des graffiti en italien, espagnol, en alphabet cyrillique ou grec près de la tombe.

### ■ Du don au vandalisme

Le symbolisme utilisé par ces fidèles en pèlerinage sur la tombe rassemble des traits communs permettant de mettre en évidence un look rituel, dont les éléments les plus représentatifs dépassent les frontières géographiques ou générationnelles. En général les admirateurs de Jim Morrison se sentent obligés d'avoir son image – souvent réduite à son visage – sur eux, de façon à pouvoir la regarder intimement ou à la partager en la montrant à d'autres, qu'ils soient fans de Jim ou simplement personnes croisées sur le chemin. Dessinée sur des tee-shirts, sur des chapeaux, sur des bandanas ou sur des morceaux de tissu, l'exposition de l'image de Jim est un signe visuel de ralliement. Cette démarche est fondamentale dans ce parcours d'approche qui conduit les fans au petit « sanctuaire » représenté par la tombe. Parfois, elle peut être remplacée ou accompagnée par d'autres images ayant une forte valeur pour la communauté des fans, comme l'inscription « The Doors » ou la représentation d'un lézard, l'animal préféré de Jim. Plus rarement, on retrouve d'autres symboles liés à la figure de Jim Morrison et à la période historique et culturelle qu'il a contribué à marquer d'une manière indélébile : il peut s'agir du symbole de la paix ou de l'anarchie, ou bien d'une feuille de marijuana.

Le look apparaît comme un autre signe qui aide les individus à se rapprocher de l'icône : les cheveux longs et bouclés, des lunettes de soleil, une cigarette à la bouche, une chemise, un pantalon noir en cuir et des bottes. Bien que leur pourcentage soit faible, quoique non négligeable, ces personnes cultivent une apparence inspirée de celle de Jim Morrison. Ils sont sans aucun doute moins impressionnants que les sosies d'Elvis Presley croisés au moins une fois dans la vie ou vus à la télévision ; ils restent cependant pittoresques et très appréciés des autres touristes, qui souvent demandent à les photographier près de la tombe de Jim...

La relation avec l'esprit de Jim Morrison et ce qu'il incarne toujours ne s'arrête pas au passage sur le lieu de sa sépulture vêtu d'un tee-shirt des Doors, au dépôt d'une offrande, à un petit moment de recueillement et à une prise de photo à côté du monument. Au cours des quarante ans qui nous séparent aujourd'hui de ce 7 juillet 1971, jour de son enterrement, le phénomène de la dévotion populaire sur la tombe de Jim a vu se développer des formes et des pratiques originales et inattendues. Nombre d'entre elles contribuent aujourd'hui à former le parcours rituel permettant d'honorer de la façon considérée comme étant la plus appropriée la mémoire de Jim et les « enseignements » qu'il a laissés par ses actes et ses paroles. Il s'agit d'un parcours qui n'est ni codifié ni géré par une quelconque structure ou doctrine, mais qui résulte plutôt d'un processus d'observation et de répétition mimétique de certains des comportements observés chez ceux qui ont accompli le parcours précédemment<sup>8</sup>. Une transmission de pratiques qui, si dans le passé se faisait par l'oralité et les traces évidentes laissées par les fans dans le cimetière (graffiti, inscriptions), peut aujourd'hui profiter de nouveaux moyens de diffusion, notamment Internet.

Parmi les rituels que l'on se « doit » d'accomplir, si l'on veut revendiquer un rapport direct et privilégié avec la tombe de Jim Morrison et son esprit qui plane dans les alentours<sup>9</sup>, le plus reconnu consiste à allumer et à fumer une cigarette – mieux encore un joint – près de la tombe. On peut aussi balancer le même joint à l'intérieur du bas périmètre en pierre sous lequel repose Jim, comme si par cet acte on faisait une offrande au chanteur. D'ailleurs des paquets de cigarettes sont parmi les objets régulièrement déposés sur la tombe. Gros fumeur, Jim Morrison était aussi un consommateur d'alcool, souvent en quantités hors du commun. D'après mes observations j'ai pu remarquer combien il est fréquent de retrouver sur sa tombe des bouteilles de vin ou de liqueur, des canettes de bière, des verres ou des coupes de champagne. Parfois non ouvertes, la plupart du temps les bouteilles ont été déposées sur la tombe après avoir été vidées, car boire une bouteille ou porter un toast à la santé de Jim sur sa tombe est l'un des actes les plus réputés chez les fans, à cause justement du lien indissoluble – tant dans la réalité que dans la construction de son mythe – entre le chanteur et l'alcool, et ce d'autant plus que la consommation d'alcool (et, bien sûr, de drogues) dans l'enceinte du cimetière est interdite ; cela ne fait



qu'augmenter la valeur transgressive de ces gestes pour ceux qui les accomplissent.

Je me souviens d'avoir vu une fois un agent de surveillance en train de réprimander sévèrement deux couples d'Américains d'une cinquantaine d'années qui, peu soucieux de la présence du surveillant, avaient sorti une bouteille de champagne et quatre verres et étaient en train de porter un toast à la mémoire de l'artiste. Même après que le surveillant leur eut expliqué, en anglais correct, qu'ils se trouvaient dans un cimetière et pas dans un café, les deux couples ne se sont pas trop éloignés, mais ils ont continué à flâner dans les alentours de la tombe avec la bouteille et les verres toujours dans les mains. Le surveillant, qui s'était aperçu de ma présence, m'a dit en français : « Ils savent que je vais finir mon tour, ils attendent que je m'en aille avant que mon collègue, il arrive... Mais je reste ici, jusqu'à ce qu'il arrive, même s'il faut attendre une demi-heure » (juin 2009).

Critiqués par d'autres habitués du cimetière, certains fans peuvent mettre à profit leur promenade jusqu'à la tombe pour prendre ici ou là, sur d'autres sépultures, des fleurs, des plantes et d'autres cadeaux, qu'ils portent ensuite en don sur la tombe du chanteur. Et s'il est vrai que nombreux sont ceux qui y laissent toute sorte d'hommages, nombreux sont aussi ceux qui au fil du temps ont emporté quelque chose : c'est le cas du buste ou des coquilles qui, à différentes époques, ornaient la sépulture et qui aujourd'hui ont disparu. La pratique du vol ou de l'appropriation de parties de la tombe, d'hommages et d'objets laissés par de précédents pèlerins<sup>10</sup>, ainsi que de toute autre chose tangible qui ait un



Bouteilles de whisky et têtes de mort sur la tombe (photo de l'auteur, 2009).

lien serré avec un personnage célèbre devenu objet de dévotion, est très répandue et documentée, tant dans le passé que de nos jours. Le parallèle avec les reliques des saints et le culte séculaire dont elles sont l'objet dans les religions catholique et orthodoxe est frappant, ou encore avec le « marché de la dévotion » sur les lieux où vécurent et moururent saints et martyrs, qui sont aujourd'hui des destinations de pèlerinage.

Dans les pages précédentes, j'ai montré que la culture rock possède elle aussi ses lieux de pèlerinage, dont la tombe de Jim Morrison est l'un des plus célèbres au monde. Toutefois, l'absence d'entreprise organisée (comme par exemple l'Église catholique pour saint François d'Assise ou l'*estate* qui gère l'héritage d'Elvis Presley, qui organisent l'accès à la tombe, les offres et la vente de gadgets, la mise à disposition de cahiers où déposer ses émotions) a pour conséquence qu'ici les fidèles se servent tout seuls avec des effets faciles à imaginer : « Équipés d'un marqueur prévu à cet effet, ils inscrivent quelques lignes empreintes de ferveur et d'admiration, qui parfois trahissent une grande émotion, et indiquent la date, leur nom. Il s'agit non pas d'actes de vandalisme ou blasphématoires ; la transformation du mur en réceptacle de prières écrites (et plus généralement des parements d'édifice en tableau d'écriture) est le signe d'une relation détendue avec le lieu sacré » [Segré, 2002 : 150]<sup>11</sup>.

Au fil du temps, la perception commune du lien que Jim entretenait avec la consommation de substances capables de modifier ses états de conscience et de perception a eu une influence non négligeable sur le développement de pratiques illicites sur le site. En dehors des petits vols de « souvenirs », les autorités préposées à la tutelle de l'espace autour de la tombe ont été confrontées à d'autres formes de déviances, plus lourdes. Jusqu'à la fin des années 1990, cette petite portion du Père-Lachaise était surtout connue pour être l'un des endroits de Paris où l'on pouvait acheter et consommer sur place de la drogue. Les récits des plus anciens travailleurs et habitués du cimetière parlent de dealers mêlés aux fans de Jim (parfois eux-mêmes passionnés de la musique des Doors) en train de vendre haschisch, marijuana et drogues synthétiques, dans une ambiance qui rappelait beaucoup plus celle d'une *rave party* que celle d'une nécropole. « Les camés du monde entier convergent vers le Père-Lachaise et, sous le fallacieux prétexte d'être des admirateurs de Jim Morrison, se livrent à des dégradations fort regrettables dans l'environnement de sa tombe » [Dansel, 1999 : 149]. Ainsi Michel Dansel résume-t-il sans nuances son état

d'esprit de visiteur habituel du cimetière confronté au spectacle qui, presque chaque jour, l'attendait lorsqu'il s'approchait de la tombe de Morrison. Et comme dans toute fête qui se respecte, la musique était – et reste aujourd'hui – l'un des éléments centraux de la dévotion populaire sur la tombe de Jim, davantage encore si l'on se souvient de son statut de rock star. Bien évidemment, il s'agit presque toujours de la musique des Doors, proposée (on pourrait ajouter, imposée) à l'écoute des autres visiteurs, usagers et travailleurs du Père-Lachaise par le biais d'ensembles stéréo, guitares, bongos, chansons entonnées en chœur. Dans le contexte que l'on vient de décrire, il est évident que les autres visiteurs du Père-Lachaise perçoivent souvent les attitudes des admirateurs de Jim Morrison dans l'enceinte du cimetière comme désacralisantes et déplacées.

Ces observateurs ignorent que les comportements qu'ils condamnent et qu'ils estiment être intolérables constituent, aux yeux de ceux qui les affichent, le pas décisif vers une fusion complète avec l'objet de leur admiration, vers la plus haute forme de dévotion envers Jim et l'exemple qu'il a laissé par sa vie et ses actes. La vénération de Jim Morrison, symbole d'une jeunesse rebelle, n'est possible qu'avec des actes de transgression en son nom et en son honneur. Je ne saurais pas faire le compte du nombre de jeunes gens qui m'ont répondu en différentes langues : « Je suis sûr que Jim aimerait la façon dont son souvenir est rappelé. »

Ces différentes perceptions du cimetière nous ramènent à la question des multiples façons que des milliers de personnes différentes ont de regarder et de vivre un lieu qui reste avant tout une nécropole. Avec les moyens dont elle dispose, la conservation protège le cimetière, en vue de le préserver dans les limites de ses ressources. L'absence d'un dispositif policier et de contrôle adapté aux nécessités d'un cimetière qui attire chaque jour des milliers de visiteurs a fini par faire du Père-Lachaise un endroit où l'on peut avoir des comportements inacceptables ailleurs. Lieu privilégié d'expression politique et idéologique contestataire [Tartakowsky, 1990], de drague homosexuelle masculine [Teboul, 1989], de vol de bustes, de vitraux et de métaux en général, de tournages de films d'amateurs souvent d'inspiration douteuse, le Père-Lachaise est devenu ainsi, dans l'imaginaire collectif, un haut lieu de la transgression à Paris [Giampaoli, 2010].

La tombe de Jim Morrison est la scène principale où reproduire des actes illicites. C'est ici plus qu'ailleurs que la conservation a mis en œuvre des stratégies de

tutelle du monument et du cadre qui l'entoure contre les excès des fans. Pendant plusieurs années une caméra avait été cachée à l'intérieur d'un petit réverbère positionné à côté de la tombe, de façon à surveiller l'espace environnant devenu marché de drogues. Le fait que ce réverbère soit le seul situé à l'intérieur du cimetière (dont la fermeture est d'ailleurs fixée avant le coucher du soleil) a bientôt révélé aux plus malins sa vraie fonction. La présence constante d'au moins un agent de surveillance près de la tombe a alors pris la relève dans l'espoir de prévenir les comportements les plus dangereux. Dans ce cadre de prévention, s'inscrivent aussi les raisons qui ont conduit au déplacement d'un deuxième buste qui avait été placé sur la tombe : l'administration connaît et craint le pouvoir excitant, donc générateur de désordre, que sa présence, comme celle du premier buste, peut avoir envers de nombreux admirateurs et surtout des admiratrices du chanteur. « Le service de nettoyage enlève tout, sauf les fleurs. Tout ce qui peut amener à recréer des désordres, alors ça, on l'enlève. On enlève tous les objets, tous les symboles qui peuvent attirer... D'ailleurs le buste a disparu ! » (entretien avec Guy, ancien agent de surveillance au Père-Lachaise, octobre 2008).

Le service de conservation du Père-Lachaise a essayé de réduire certains de ces comportements et dans une certaine mesure y est parvenu, par la présence presque constante d'un agent de surveillance sur place. À partir du début des années 2000, le service des cimetières a enfin monté des barrières en fer qui entourent la tombe et l'espace avoisinant dans un périmètre d'environ 30 mètres, afin d'empêcher tous ceux qui veulent s'approcher d'endommager aussi les tombes et les chapelles environnantes. Les efforts des autorités ont effectivement conduit, surtout dans les dix dernières années, à une certaine diminution des épisodes les plus controversés près de la sépulture de Jim Morrison et dans le cimetière en général<sup>12</sup>. Malgré cela, la tombe reste l'endroit le plus sensible, le plus difficile à gérer et le moins « présentable » du cimetière ; elle est toujours autant demandée, contribuant par là même à la diffusion de la renommée de ce majestueux cimetière parisien dans le monde. Les centaines de personnes qui, le 3 juillet 2011, quarantième anniversaire de la mort du chanteur, ont envahi le cimetière et pendant des heures, se sont installées tout autour de la tombe pour chanter à tue-tête une bonne partie du répertoire des Doors, n'ont fait que confirmer une fois de plus l'attrait que cet endroit exerce toujours, ainsi que son pouvoir transgressif.

La précocité de la mort de Jim Morrison est l'un des éléments ayant le plus contribué à figer (et mythifier) son image en tant que rock star dure et pure et sex-symbol, sa tombe au Père-Lachaise devenant bientôt la scène idéale où suivre son exemple transgressif : il semble que l'on ne puisse rendre hommage à Jim qu'en reproduisant, dans ce petit coin de la 6<sup>e</sup> division, ce que le chanteur a fait pendant toute sa brève vie, c'est-à-dire dépasser les limites, se vouer à l'excès, se conduire tout à la fois de façon libre et provocatrice. Passage et consommation sur place de drogues (notamment des joints) et d'alcool, *rave parties* improvisées au son des guitares et des radios à plein volume, inscriptions et graffitis sur des dizaines de murs de chapelles, canettes de bière, bouteilles de champagne, cigarettes et soutiens-gorge déposés tels des ex-voto modernes... Toutes ces pratiques et formes d'expression contribuent à faire de son monument funéraire une sorte de « lieu saint du rock » au cœur de Paris. Le flux de

personnes depuis et vers la tombe, continu, cosmopolite, polyglotte, bruyant, semble faire du Père-Lachaise – cimetière le plus visité au monde – une sorte de reproduction à la petite échelle du Paris – ville la plus visitée au monde – qui s'étend juste au-delà de ses murs. Une ville dont le visage de Jim représente, pour des millions de personnes du Canada à l'Australie, l'une des images les plus représentatives.

Quant au Père-Lachaise, bien que lié par son histoire à la Commune de Paris et aux grandes batailles sociales des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, mémorial des horreurs de la Seconde Guerre mondiale par les monuments qui y ont été bâtis en souvenir des camps de concentration nazis, lieu de sépulture de personnalités qui ont marqué l'histoire de l'humanité des derniers siècles, il reste toutefois, pour la plupart de ses visiteurs, « le cimetière de Jim Morrison ». La star américaine participe ainsi à la construction de la réputation de Paris. ■

## I Notes

1. Les résultats de l'analyse ici présentés découlent d'une ethnographie d'une durée de trois ans, entre 2007 et 2010, ayant le plus vaste objectif de vouloir étudier le cimetière du Père-Lachaise dans son ensemble, son étroit lien avec l'histoire de France, les caractéristiques qui en fondent l'unicité par rapport à d'autres nécropoles et sa place dans l'imaginaire collectif des Parisiens en tant que lieu privilégié de la transgression [Giampaoli, 2010].

2. Pour une analyse du rapport entre pèlerinage et tourisme funéraire voir Eade and Sallnow [2000].

3. C'est à partir de la phrase du poète visionnaire anglais William Blake (1757-1827) : *If the doors of perception were cleansed every thing would appear to man as it is, infinite*, que fut choisi le nom du groupe.

4. Giordana Charuty parle de personnages comme Claude François ou Patti Smith comme d'idoles *électriques* [Charuty, 1995 : 14].

5. Jimi Hendrix, Otis Redding, Janis

Joplin, Brian Jones, John Lennon, Kurt Cobain et plus récemment Amy Winehouse sont les plus célèbres (et les plus célébrées) des divinités formant le panthéon du Rock and Roll.

6. « Quand on évoque des lieux de culte au cimetière du Père-Lachaise on se trouve contraint de sortir des sentiers essentiellement religieux pour prendre en considération, également, des trépassés mis sur un piédestal, ce qui confine souvent à l'idolâtrie, la superstition, le fanatisme... Les mots "Dieu" et "divinité" deviennent alors caducs » [...] « En revanche l'adoration, l'admiration, la vénération qu'une fraction du public voue à des personnages hautement médiatisés, et à qui l'on attribue d'immenses pouvoirs, se portent plus volontiers de nos jours sur des vedettes, toutes disciplines confondues » [Dansel, 1999 : 32-33].

7. Personnes ayant des proches enterrés dans le cimetière, habitants du quartier, dames s'occupant de la colonie de chats qui peuple la nécropole [Delaporte, 1988], guides, employés de la Conservation, etc.

8. Au Père-Lachaise se trouve une autre tombe où le phénomène de la dévotion populaire connaît une ampleur voisine : il s'agit de

la tombe d'Allan Kardec, maître et principal vulgarisateur de la doctrine spirite. Voir Gobin [2005].

9. Il existe, parmi d'autres, une célèbre photo reproduisant un homme debout à côté de la tombe de Jim Morrison. En regardant la photo on a l'impression de voir, derrière cet homme, une image floue qui semble être celle de Jim, pantalon noir et chemise blanche, en train de danser sur sa tombe.

10. Dans ce cadre s'inscrit la pratique, parfois observable, d'aller récupérer sur la tombe les joints ou les bouteilles que quelqu'un a précédemment laissés en hommage à Jim...

11. Sur le même sujet voir aussi : Laplantine [1993].

12. En raison de cette baisse de situations critiques et à cause de ressources de plus en plus faibles, la conservation a décidé de diminuer la présence de surveillants autour de la tombe de Jim. Le vrai fléau à combattre avec tous les moyens disponibles dans le cimetière, en ce moment, c'est le vol d'œuvres d'art et plus généralement de métaux comme le cuivre ou le bronze, dont le prix sur le marché a fortement augmenté.

## I Références bibliographiques

CHARUTY Giordana, 1995, « Logiques sociales, savoirs techniques, logiques rituelles », *Terrain*, 24 : 5-14.

DANSEL Michel, 1976, *Au Père-Lachaise – Son histoire, ses secrets, ses promenades*, Paris, Fayard.  
– 1999, *Les lieux de culte au Père-Lachaise*, Paris, Guy Trédaniel.

DELAPORTE Yves, 1988, « Les chats du Père-Lachaise. Contribution à l'ethnozoologie urbaine », *Terrain*, 10 : 37-50.

EADE John and Michael J. SALLNOW, 2000, *Contesting the Sacred : the Anthropology of Pilgrimage*, Chicago, University of Illinois Press.

GIAMPAOLI Michelangelo, 2010, *Il cimitero di Jim Morrison. Trasgressione e vita quotidiana tra le tombe ribelli del Père-Lachaise di Parigi*, Viterbo, Stampa Alternativa.

GOBIN Emma, 2005, « Le triomphe des croyances. Catholiques et spirités autour de la tombe d'Allan Kardec », *Terrain*, 45 : 139-152.

HOPKINS Jerry and Daniel SUGERMAN, 1980, *No One Here Gets Out Alive*, New York, Warner Books.

LAPLANTINE Gérard, 1993, « Inscriptions lapidaires et traces de passage : formation de langages et de rites », in Nicole Belmont et Françoise Lautman (dir.), *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, Éditions du CTHS : 137-160.

PÉTONNET Colette, 1982, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, 22, 4 : 37-47.

– 1987, « L'anonymat ou la pellicule protectrice », *La ville inquiète – Le temps de la réflexion*, VIII : 247-261.

POUCHELLE Marie-Christine, 1983, « Sentiment religieux et show-business : Claude François objet de dévotion populaire », in Jean-Claude Schmitt (dir.), *Les saints et les stars. Le texte hagiographique dans la culture populaire*, Paris, Beauchesne : 277-300.

SEGRÉ Gabriel, 2002, « Le rite de la Candlelight », *Ethnologie française*, XXXII, 1 : 149-158.

– 2003, *Le culte Presley*, Paris, Presses universitaires de France.

TARTAKOWSKY Danielle, 1990, *Nous irons chanter sur vos tombes – Le Père-Lachaise, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier.

TEBOUL Roger, 1989, *Les anges du Père-Lachaise ont de drôles de sourires – Approche ethnologique d'un lieu de drague homosexuelle à Paris*, mémoire de maîtrise, Université Paris X – Nanterre.

## I ABSTRACT

*Rock Around the Grave. The Tomb of Jim Morrison at Père-Lachaise*

Forty years on from the death of Jim Morrison, his grave at the cemetery of Père-Lachaise in Paris continues to be visited by thousands of people every day, many of whom practice unusual and characteristic acts of devotion. A place of worship for his fans, a destination for tourists from all over the world, an area where alcohol and drugs are used, the presence of the tomb has just as profound an effect on the daily life of Père-Lachaise as it does on the collective imaginary.

*Keywords* : Cemetery. Tourism. Pilgrimage. Rock and roll. Paris.

## I ZUSAMMENFASSUNG

*Rock around the grave. Jim Morrisons Grab auf dem Friedhof Père Lachaise*

Auch 40 Jahre nach dem Tod von Jim Morrison wird sein Grab auf dem Friedhof Père Lachaise noch immer von mehreren tausend Personen täglich besucht und ist dabei zu einem Objekt der Volksfrömmigkeit der besonderen Art geworden. Als Wallfahrtsort für Musikliebhaber, Ausflugsziel für Touristen aus aller Welt und Platz des Drogen – und Alkoholkonsums behauptet das Grab seine besondere Stellung im Alltagsleben des Friedhofs und in der kollektiven Erinnerung.

*Stichwörter* : Friedhof. Tourismus. Wallfahrt. Rock'n Roll. Paris.